

Michael Poplyansky, *Le Parti acadien et la quête d'un paradis perdu*, Québec, Éditions du Septentrion, 2018, 400 p.

Guillaume Deschênes-Thériault

Numéro 48, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1066876ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1066876ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Deschênes-Thériault, G. (2019). Compte rendu de [Michael Poplyansky, *Le Parti acadien et la quête d'un paradis perdu*, Québec, Éditions du Septentrion, 2018, 400 p.] *Francophonies d'Amérique*, (48), 110–112.
<https://doi.org/10.7202/1066876ar>

Michael Poplyansky, *Le Parti acadien et la quête d'un paradis perdu*, Québec, Éditions du Septentrion, 2018, 400 p.

Le livre de Michael Poplyansky présente une étude de cas du Parti acadien, actif sur la scène politique néobrunswickoise durant les années 1970. Ce parti a notamment marqué les esprits avec sa promesse phare qui était la scission du Nouveau-Brunswick pour créer une province acadienne. L'auteur décortique l'histoire de la montée de ce mouvement politique en le situant dans un contexte transnational et en cherchant à montrer de quelle manière certaines tendances qui dépassent les frontières de l'Acadie viennent l'influencer, tant sur le plan pratique qu'idéologique. L'analyse suit la chronologie de l'histoire du parti et se base sur de multiples sources archivistiques. L'ouvrage s'inscrit dans la lignée des écrits sur le néonationalisme, que Poplyansky définit « comme toute tentative d'utiliser l'État pour servir les intérêts collectifs des Acadiens » (p. 22).

À l'image de la Révolution tranquille au Québec, le Nouveau-Brunswick a aussi connu d'importantes réformes modernisatrices durant les années 1960 grâce au programme de « chances égales pour tous » du premier ministre Robichaud. L'une des idées sous-jacentes à ces réformes est que les Acadiens pourraient s'intégrer et participer pleinement à des structures bilingues sans être assimilés pour autant. À l'instar de Belliveau (2014), Poplyansky souligne que le climat sociopolitique de 1968 mène à une remise en cause des institutions traditionnelles en Acadie et à la capacité de l'État néobrunswickois de réellement permettre l'épanouissement de la nation acadienne. C'est à cette époque que l'idée de délimiter un territoire acadien commence à être soulevée de manière sérieuse dans l'espace public par les tenants du néonationalisme acadien naissant.

Au moment de fonder le Parti acadien en 1972, les instigateurs du projet sont animés par des enjeux nationaux, mais sont aussi fortement influencés par les courants de gauche de l'époque. Les militants acadiens revendiquent à la fois une reconnaissance importante de leurs droits collectifs, mais aussi un modèle de société plus égalitaire. Lors de la campagne électorale de 1974, l'accent est placé sur la manière dont les Acadiens sont exploités dans le régime capitaliste, et peu d'enjeux proprement acadiens sont abordés par les candidats du parti. L'objectif est de rallier la population acadienne à la cause nationale en évoquant leur condition socioéconomique, en plus de tenter de séduire, sans succès, l'électorat anglophone.

En 1977, une cellule de militants marxistes-léninistes quitte le Parti acadien. Bien que ceux-ci aient toujours constitué une minorité au sein du mouvement, l'auteur souligne que leur départ est l'occasion de revoir le programme politique du parti et de mettre à l'avant-plan le caractère nationaliste du mouvement. Le parti se dote alors d'un projet politique clair, soit celui d'une province acadienne. Lors des élections de 1978, le Parti acadien connaît ses meilleurs résultats électoraux de sa courte histoire. Le curé de Kedgwick, Armand Plourde, est presque élu dans la circonscription de Restigouche-Ouest. Poplyansky mentionne qu'il ne faut toutefois pas interpréter la candidature de membres du clergé ou la relégation au second plan des discours de gauche au profit des ambitions nationalistes comme une rupture idéologique fondamentale. Le Parti acadien conserve son caractère progressiste et des candidatures comme celle d'Armand Plourde, qui défend les classes populaires tout en reconnaissant la contribution de l'élite acadienne, permettent de déradicaliser le projet autonomiste dans l'opinion publique.

Malgré cela, le Parti acadien ne survit pas aux changements dans le contexte politique du début des années 1980. Les résultats électoraux décevants de l'élection de 1982 marquent la fin du parti. Poplyansky propose plusieurs pistes d'explication, dont l'effet démobilisateur qu'apporte la défaite des souverainistes lors du référendum québécois, les luttes internes au parti et, de manière plus générale, un contexte moins favorable aux idées de gauche et le fait que les *baby-boomers*, à l'avant-plan des luttes des années 1970, prennent de l'âge.

Toutefois, l'argument central de Poplyansky pour expliquer la disparition du Parti acadien réside dans la capacité du gouvernement provincial à coopter de façon efficace et permanente le nationalisme autonomiste acadien. À l'image de la stratégie d'unité nationale de Pierre Elliot Trudeau qui culmine avec l'adoption de la Charte au niveau fédéral pour contrecarrer le nationalisme québécois, le gouvernement du Nouveau-Brunswick adopte la *Loi reconnaissant l'égalité des deux communautés linguistiques officielles au Nouveau-Brunswick* en 1981. En accordant aux Acadiens la gestion d'institutions dans les domaines culturel, éducationnel et social, le gouvernement provincial cherche à couper l'herbe sous le pied aux autonomistes acadiens.

En plus de documenter un cas d'espèce, l'auteur offre aussi une contribution intéressante aux travaux portant sur le nationalisme. Il lie

la montée du Parti acadien à l'émergence du néonationalisme associé à une volonté de prise en charge des structures étatiques, en contraste avec le nationalisme traditionnel associé aux symboles nationaux datant des conventions nationales de la fin du XIX^e siècle. Il nuance toutefois la dichotomie entre nouveau et ancien nationalismes en insistant sur les éléments de continuité entre ces deux formes de nationalisme. «On se révolte contre le statu quo, non en faisant table rase, mais en retrouvant, dans la mesure du possible, un paradis perdu.» (p. 56) Les références au mode de vie d'antan ainsi qu'à l'œuvre des ancêtres sont des thèmes récurrents du modèle de société proposé par le Parti acadien, comme en témoigne la valeur importante accordée à la gouvernance locale et aux formes traditionnelles de subsistance.

Bien que Poplyansky fasse référence aux travaux de Ian McKay sur la capacité de l'État canadien à imposer l'idéologie libérale, il aurait été pertinent de développer davantage sur l'influence des stratégies du gouvernement fédéral sous la gouverne de Pierre Elliot Trudeau, sur les dynamiques politiques au Nouveau-Brunswick. Par exemple, les travaux de Kenneth McRoberts auraient pu être utiles à cet effet. Le livre est rédigé de manière à être accessible, même à un public peu familier de la politique néobrunswickoise ou de la question du nationalisme. Les multiples citations tirées des archives, qui conservent le langage cru de l'époque, offre un style particulier à l'ouvrage, ce qui rend la lecture dynamique. En somme, il s'agit d'une contribution intéressante pour s'initier à la politique acadienne et au néonationalisme.

Bibliographie

- BELLIVEAU, Joel (2014). *Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- MCKAY, Ian (2000). « The Liberal Order Framework: A Prospectus for a Reconnaissance of Canadian History », *Canada Historical Review*, vol. 80, n° 4, p. 617-645.
- MCRBERTS, Kenneth (1999). *Un pays à refaire*, Montréal, Éditions du Boréal.
- POPLYANSKY, Michael (2018). *Le Parti acadien et la quête d'un paradis perdu*, Québec, Éditions du Septentrion.

Guillaume Deschênes-Thériault
Université d'Ottawa